

8 - Angers - capitale de la Pologne

Le 5 octobre 1939, le nouveau gouvernement polonais est installé officiellement à Paris, rue de Rivoli, à l'hôtel Régina, face au musée du Louvre et aux jardins des Tuileries. Cependant, un mois plus tard, le gouvernement d'Edouard Daladier décide de le déménager à 300 km à l'ouest de Paris, à Angers.

Pourquoi une telle manœuvre ? Officiellement il s'agit de la sécurité et d'une volonté de souligner l'extraterritorialité du gouvernement polonais. Peut-être aussi, en l'éloignant de Paris, les auto-

rités françaises tentent-elles d'éloigner la mauvaise conscience de leur responsabilité dans la « drôle de guerre ».



Hôtel Régina - Paris



Général Sikorski

Les Polonais ne protestent pas, pourtant cette distance de la capitale française gêne le fonctionnement de l'administration et de la diplomatie polonaise. Pour le gouvernement français, par contre, cet allié quelque peu perturbant, isolé dans une ville moyenne de l'ouest de la France, est plus facilement contrôlable. Un centre d'écoutes téléphoniques et de contrôle du courrier officiel sont installés à Angers. Officiellement ils sont là pour assurer la sécurité du gouvernement polonais.

Monsieur Buissière, chef de la sécurité nationale, justifie cela en ces termes : « *j'attire votre attention sur le fait que certains membres de ce gou-*

vernement sont particulièrement menacés par des éléments polonais hostiles, par des groupes terroristes ukrainiens et par des organismes secrets à la solde de l'ennemi. ». Le Préfet de Maine-et-Loire met alors en place un plan de protection comprenant des inspecteurs en civil, des gardes mobiles, le contrôle de la correspondance, la surveillance des résidences et la filature des personnalités polonaises. Cela



Accueil du Général Sikorski à la gare d'Angers



Vue d'Angers avant 1939

entraînera une protestation polonaise mais sans conséquence.

Pour installer les membres du gouvernement et les ministères, le Préfet de Maine-et-Loire procède à des réquisitions d'immeubles à Angers et ses environs. Le préfet regrette « *certains égoïsmes, vraiment inadmissibles, dans les circonstances présentes.* »

Le déménagement est fait cependant avec beaucoup de solennité. Le 22 novembre 1939, un train spécial amène les autorités polonaises à la gare d'Angers. L'accueil est

chaleureux. Les Angevins se sentent honorés de pouvoir donner asile aux représentants de la nation qui a conquis l'admiration du monde.

Le lendemain, à la cathédrale Saint-Maurice, une messe solennelle est dite par l'évêque Mgr Rumeau, en présence des autorités françaises et polonaises. On chante la Marseillaise et l'hymne polonais « *la Pologne n'est pas encore perdue* » (*Jeszcze Polska nie zginęła*)

Le Petit Courrier écrira plus tard en souvenir de cette journée historique « *Peu de villes françaises, peu de provinces, pouvaient revendiquer l'honneur d'abriter en ces temps malheureux le représentant d'un pays qui a tant d'attaches avec le nôtre.* »

Le 2 décembre à 14 heures 30, arrive dans la petite gare de Trélazé le train présidentiel de Władysław Raczkiewicz. Celui-ci déclare « *Je suis heureux d'être ici en terre polonaise et d'y exercer notre souveraineté* ». Il est conduit au château de Pignerolle à Saint-Barthélémy d'Anjou, propriété d'un ancien officier Joseph Couderc de Saint-Charmant. C'est une belle demeure de 40 pièces au milieu d'un parc de 76 hectares.

Le 6 décembre, le maire d'Angers, Victor Bernier, dit à la radio : « *L'Anjou, traditionnelle terre d'accueil, a ressenti l'honneur d'abriter le gouvernement polonais, âme de la résistance de l'héroïque Pologne... Les Angevins veulent*



que les Polonais ne se sentent pas chez nous en terre d'exil, mais bien en pays d'accueil... ». Le 9 décembre, le président de la République Polonaise nomme les membres du conseil national, l'embryon du parlement polonais composé de 22 représentants de mouvements politiques de la majorité présidentielle. Ce conseil est présidé par Ignacy Jan Paderewski⁸.



Gouvernement polonais au château de Pignerolle (Maine-et-Loire) : M. Raczkieviev président de la République et le général Sikorski, président du Conseil. 2 décembre 1939. Arch. Mun. Angers 5 FI 4580

La revue Match, du 28 décembre 1939 publie un long reportage sur Angers avec le commentaire suivant : « Angers, ville paisible de la province française, est devenue la capitale de l'État polonais... »

Le 8 janvier 1940, le maire d'Angers, Victor Bernier, organise à la mairie de la ville une réception en l'honneur des Polonais. Il termine ainsi son allocution adressée au président Raczkieviev : « Notre nation, de même que la nation polonaise, monsieur le Président, sait garder l'espoir ... ».



⁸ Ignacy Jan Paderewski (18/11/1860-26/06/1941) Pianiste virtuose, chef du Gouvernement provisoire à la renaissance de la Pologne en 1918. En 1940, il préside le Conseil National polonais en exil.

9 - La répartition géographique des autorités polonaises à Angers



Château de la Coltrie

Le général Sosnkowski, ministre de l'intérieur et organisateur de la résistance polonaise, est logé au château de Molières, à Beaucouzé.

Le ministre des affaires étrangères, M. Zalewski, occupe, quant à lui, le château de la Baronnerie, à Saint-Barthélemy.

Les autres ministères sont regroupés à Angers, dont le ministère des Affaires étrangères logé à l'hôtel Morinière, boulevard du Maréchal Foch, siège également du gouvernement. Certaines administrations résident rue Saint Aubin et rue Létanduère.

Le colonel Arciszewski, chef de la maison militaire, avec d'autres responsables comme le chef de la maison civile ou le chef du protocole, logent à la « *Vénaiserie* », une noble demeure de Saint Barthélemy-d'Anjou.

Le gouvernement polonais y est au complet. Les diverses ambassades auprès du gouvernement polonais s'y établissent, y compris celle de la France avec son ambassadeur Léon Noël. Il occupe le château de la Garde à Avrillé. L'ambassadeur de Grande-Bretagne réside au château de la Romanerie à Saint-Barthélemy-d'Anjou et celui des Etats-Unis, au château du Plessis-Bourré à Ecuillé.

Le général Sikorski, Premier Ministre, dispose de l'imposant château de la Coltrie, disparu aujourd'hui, près de Saint-Lambert-la-Potherie. Cette propriété abritera ensuite le Conseil national polonais, émanation de la Diète polonaise, présidé par Ignacy Paderewski. Le général Sikorski s'installera alors dans le château des Perruches, à Saint-Sylvain-d'Anjou.



Il y a aussi une partie du trésor de la Banque polonaise. Les premiers jours du mois de septembre, les Polonais font passer par la Roumanie 74 tonnes d'or et 100 tonnes de valeurs, billets de banque et entre autre des tapisseries (arasy) du château de Wawel de Cracovie. Passant par Beyrouth, Marseille et Toulon, une partie du trésor est déposée à la Banque de France à Nevers et à Angers.



Institutions polonaises dans le centre d'Angers en 1939

- 1 - Services du général Sikorski (19/21, Bd Foch)
- 2 - Ministères des affaires étrangères
(Hôtel particulier de la Morinière à l'angle du Bd Foch et Bd du Roi René)
- 3 - Service du Trésor (37, Bd du Roi René)
- 4 - Ministère de l'Intérieur (21 r. de Létenduère)
- 5 - Ministère de la Justice (20 r. Max Richard)

10 - Angers, le chef-lieu du département du Maine et Loire, devient la nouvelle capitale de la Pologne.



Jan Karski

Jan Kozielski sous divers pseudonymes comme Piasecki, Kwaśniewski, Kucharski, mais surtout connu comme Jan Karski, fut le « *courrier* » (émissaire) de la Résistance polonaise auprès du gouvernement polonais en exil. Il est venu à Angers au mois de janvier 1940 rencontrer le ministre Stanisław Kot, ministre des affaires intérieures, et ami personnel du général Sikorski. Jan Karski est là pour prévenir les Alliés de la réalité des atrocités allemandes et de l'extermination des juifs de Pologne. Son rapport envoyé par le général Sikorski aux gouvernements britannique et américain demandant l'aide aux Juifs polonais, rencontre une grande perplexité. Plus

tard, lors d'une mission aux Etats-Unis, Jan Karski entend de la part d'un juge de la Cour Suprême des Etats-Unis : « *Jeune homme, je ne vous dis pas que vous êtes un menteur, mais je ne vous crois pas* » (« *I am not saying that you are a liar. But I do not believe you* »).

Le 6 mars 1940, pendant un exposé devant le Conseil national à Angers, le général Sikorski dit : « *la guerre dont la Pologne est la victime a une signification universelle. Elle oppose deux mondes totalement contradictoires. Il n'est absolument pas question d'envisager un compromis.... Hitler s'est allié avec le bolchevisme... Ils l'ont fait pour faire tomber la civilisation occidentale. Il faut se rendre compte que dans Hitler nous n'avons pas un adversaire loyal mais un ennemi le plus sauvage. Le gouvernement polonais dispose de suffisamment de preuves concernant les meurtres de masse, les exécutions et les tortures faites non seulement sur des territoires occidentaux incorporés injustement au Reich mais aussi dans le soi-disant gouvernement général polonais... /... Selon les projets allemands, 8 millions de Polonais qui habitent les territoires occidentaux, doivent être déplacés vers la Pologne centrale. Toute la population juive polonaise, mais aussi celle de l'Allemagne, l'Autriche et de la Tchécoslovaquie doit être transportée entre le San et le Bug. Sur les territoires occupés, doivent rester uniquement les personnes nécessaires pour les travaux physiques les plus pénibles...* »

Malheureusement Angers est loin des centres de décision du monde libre. La voix de Sikorski restera confidentielle en l'Anjou. Les alliés de la Pologne découvriront plus tard, trop tard, cette triste vérité.



30 mars 1940 - stade Bessonneau à Angers.
Serment de la 1^{ère} Division de Grenadiers (1DG)

11 - L'armée polonaise en France



Général Sikorski en inspection dans un camp militaire polonais

A partir d'Angers, le général Sikorski, reconstitue l'Armée polonaise. Les autorités françaises ont mis à sa disposition le camp militaire de Coëtquidan, dans le Morbihan, fonctionnant dès le mois de septembre 1939.

Il y a aussi le Camp de Saint-Loup, dans les Deux-Sèvres et dans une moindre mesure Bressuire, Niort, Luçon, Les Sables-d'Olonne, Saint-Nazaire, Chateaubriand, Ancenis...

Au mois de mars 1940, à Angers, au stade Bessonneau, après une messe concélébrée par les évêques polonais et français, le général Sikorski reçoit solennellement le serment des soldats polonais.

Au mois de juin 1940, son armée compte déjà 84 000 hommes. Elle se compose de quatre divisions et deux brigades d'infanterie. Il y a même l'aviation et une unité d'artillerie antiaérienne.

Non loin d'Angers, aux Ponts-de-Cé, sur les bords de la Loire, est formé le Deuxième bataillon de sapeurs. Un des formateurs de cette unité écrit dans ses mémoires⁹ « *la compagnie était basée à près d'un kilomètre de Ste-Gemmes, dans le village Les Ponts-de-Cé, sur les rives du très beau fleuve – la Loire. De là, on pouvait se rendre en tramway à Angers. Pendant tout le mois de mars, j'ai formé le peloton, c'est donc seulement maintenant qu'il me fut possible de faire connaissance avec le matériel et l'équipement français.*

Ma déception fut grande. L'uniforme de soldats était ancien et pas pratique... En Pologne nous avions un meilleur matériel armement et équipement... Les soldats que nous formions étaient des Français d'origine polonaise... Ils parlaient bien polonais... Le trente mars 1940, dans le stade d'Angers, a eu lieu une très belle cérémonie. Avant de partir sur le front, deux bataillons de sapeurs et deux divisions de fantassins ont prêté serment... A cette cérémonie participèrent le président polonais Władysław Raczkiewicz et le commandant en chef des forces armées polonaises, le général Sikorski... »

A Sainte-Gemmes-sur-Loire stationne un détachement de 892 hommes dont 60 sous-officiers et une compagnie d'instruction de 183 hommes.



Président Raczkiewicz avec les autorités françaises

⁹ Mieczysław Borcholski, *Z saperami generala Maczka* (Avec les Sapeurs du Général Maczek) édition. MON 1990 - Pologne.

12 - Un nouveau drame : La défaite de la France en juin 1940

Au printemps 1940, l'armée polonaise est engagée dans la défense de la France, comptant sur sa capacité de résistance. Le Général Sikorski installe son Etat-major à Nancy pour être en première ligne. L'effectif de l'armée polonaise en France, au mois de juin, est de 80 326 hommes. Les soldats portent l'uniforme français, alors que les cadres sont en tenue militaire polonaise. C'est une armée alliée rattachée au commandement français et prête à combattre. Mais la bataille de France était perdue, avant d'être terminée. Pourtant en 1940, l'armée française était considérée comme une des meilleures au monde.



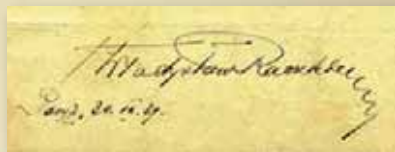
Général Sikorski à Angers le 22/11/1939
(Petit Courrier, janvier 1940)

Le 17 juin, la France demande la suspension des combats, incluant dans la capitulation l'armée polonaise, ce qui ne respecte pas l'engagement français du 4 septembre 1939, stipulant « *de ne conclure l'armistice ou traité de paix que d'un commun accord avec le gouvernement polonais* ». A Paris, à l'État-major français, le général Sikorski s'y oppose fermement. Le gouvernement polonais refuse de déposer les armes. Jusqu'au dernier moment, Sikorski tente d'influencer les autorités françaises pour qu'elles poursuivent le combat avec leurs alliés mais il est totalement ignoré. Il désobéit alors aux ordres de son supérieur, le Général d'Armée Denain, responsable de la Mission franco-polonaise, et donne alors l'ordre aux troupes polonaises présentes sur l'Hexagone de passer en Angleterre pour continuer le combat. Pour Sikorski, profondément francophile, c'est un drame personnel. Il perd sa deuxième patrie.

Le 14 juin 1940, le président et le Général Sikorski quittent Angers pour Libourne, près de Bordeaux où se trouve aussi le gouvernement français. Le 15 juin, le ministère britannique des affaires étrangères (Foreign Office) transmet au gouvernement polonais le télégramme suivant : « *Informez le gouvernement polonais que nous le recevrons avec plaisir, si cela lui convient.* », alors que le Président Raczyński reçoit le message suivant : « *le gouvernement de Sa Majesté offre au gouvernement polonais l'hospitalité sur le territoire du Royaume-Uni* ».

Le 16 juin, l'évacuation du gouvernement polonais résidant à Angers est terminée. Le 17 juin, le Général Sikorski rencontre le Maréchal Pétain, lui confirme le refus de capitulation et lui demande l'aide de la marine française pour évacuer l'armée polonaise vers la Grande-Bretagne. Le Maréchal Pétain

refuse. C'est alors que le Général Sikorski envoie un télégramme à Winston Churchill lui demandant l'aide pour évacuer 40 000 soldats se trouvant dans l'ouest de la France.



Signature du président Raczkiewicz

C'est à partir de Libourne que s'organise l'évacuation. Cette démarche n'est pas facilitée par les autorités françaises. Certains soldats polonais gardent le mauvais souvenir des gendarmes français désarmant les unités polonaises qui cherchent à rejoindre Bordeaux. Des cas, souvent dramatiques, sont à signaler comme celui du Général Maczek qui, pour le refus de déposer les armes, est convoqué par son supérieur, commandant du 20^{ème} corps d'armée, devant un tribunal militaire. Un fonctionnaire de la Banque polonaise rapporte : *« lorsque nous traversâmes le sol de France, nos hommes furent souvent pris à partie le long des routes par des réfugiés qui les maudissaient et les accusaient d'être à l'origine de tous les maux ».*

Les Britanniques organisent le rapatriement d'urgence du gouvernement et de l'armée polonaise. La marine britannique mais aussi des bateaux polonais (Sobieski, Batory, Wilno, Katowice, Poznań ...) embarquent les troupes polonaises qui convergent vers les ports de l'Atlantique. Le dernier bateau polonais quitte le port de Saint-Jean-de-Luz le 25 juin, trois jours après la signature de l'armistice. Cette opération réussit à évacuer seulement 20 000 soldats sur 80 000 présents sur le sol français. Un certain nombre de combattants français parvient à se joindre à l'évacuation des troupes polonaises. Plusieurs unités, dont les aviateurs, passent par la Méditerranée et Gibraltar, d'autres sont internés en Suisse. 3 500 hommes de la brigade polonaise stationnée à Beyrouth passent en Palestine anglaise.

Le 18 juin, un avion envoyé par W. Churchill ramène le Général Sikorski à Londres.

Après l'armistice, la police française en zone non occupée arrête les soldats polonais qui cherchent à rejoindre Londres. Ils les conduisent au camp de Septfonds dans le Tarn-et-Garonne, organisé par la Direction de la Sûreté du Ministère de l'Intérieur pour l'internement des « officiers des armées ex-alliées, ayant tenté de quitter la France clandestinement »



Sikorski, Churchill et De Gaulle

13 - Londres - la capitale de l'espoir

Sur le sol britannique, une nouvelle armée polonaise est reconstituée. Avec ses forces aériennes, sa marine et ses parachutistes, elle devient la première armée étrangère sur le sol de la Grande-Bretagne. Elle totalisera en 1945, 225.000 hommes sous les armes.

Une semaine après l'appel à la Résistance du Général de Gaulle, le 25 juin 1940, le Général Sikorski s'exprime à la radio britannique en ces termes : *« Malgré les malheurs qui se sont abattus sur la France, je continue de croire à la nation française. Je suis profondément convaincu que la tragédie qu'elle subit sera à l'origine de sa renaissance qui peut être proche. Cela a toujours été comme ça dans le passé et sera ainsi dans l'avenir ».*

Le 14 juillet 1940, le Général de Gaulle adresse au Général Sikorski une lettre de remerciement pour l'aide apportée par les soldats polonais aux soldats français lors de l'évacuation vers Londres.

Le 24 septembre 1941, le Général de Gaulle forme le Comité National Français, le noyau de gouvernement de la France libre. Le jour même, le gouvernement de Sikorski le reconnaît officiellement et lui transmet le courrier suivant : *« Le gouvernement polonais reconnaît le Général de Gaulle comme chef de tous les Français libres qui se rallient à lui pour continuer la lutte aux côtés des alliés.../... Je tiens en même temps à vous exprimer la profonde conviction du gouvernement polonais, fidèle aux traditions d'amitié séculaire qui ont toujours uni la Pologne et la France, que la solidarité polono-française contribuera, dans une haute mesure, à la victoire finale de la liberté et de la justice ».*

Le 4 juillet 1943, à 23h07, 16 secondes après le décollage du Liberator II AL 523, le Général Władysław Sikorski disparaît dans un accident d'avion au large du Gibraltar.

Les circonstances de sa mort ne sont toujours pas élucidées. Les archives britanniques sur cette catastrophe sont classées secrètes jusqu'en 2050. Certains historiens polonais pensent savoir à qui profitait cette disparition, pas forcément accidentelle. Les alliés avaient besoin de l'URSS, alors que Sikorski était son adversaire, bien avant la découverte du charnier de Katyn et encore plus après.

Depuis le 17 septembre 1993, le Général Władysław Sikorski repose dans la crypte des grands polonais, sous la cathédrale de Wawel à Cracovie, le panthéon polonais.



Général Sikorski

Refusant de reconnaître la Pologne communiste, le gouvernement polonais en exil, à Londres, continua à exister sur le sol britannique jusqu'au 22 décembre 1990. Peu après l'élection de Lech Wałęsa à la présidence de la république Polonaise, il a mis fin à son fonctionnement, remettant au premier président de la Pologne libre les insignes présidentiels qui ont transité par Angers et qui ont séjourné à Londres durant un demi siècle. Ce fut pour de nombreux Polonais la véritable fin de Seconde Guerre mondiale.



le Général Wladyslaw Sikorski repose dans la crypte des grands polonais, sous la cathédrale de Wawel à Cracovie, le panthéon polonais.

Epilogue

Les événements de 1939-40 ne sont pas les premiers à rapprocher l'Anjou de la Pologne

A l'origine d'un grand et surprenant État appelé « République des Deux Nations » se trouve une très jeune fille ; Edwige, appelée en Pologne « *Jadwiga Andegawenska* » - Hedwige d'Anjou. Elle est la fille de Louis, Roi de Hongrie¹⁰, de la famille d'Anjou et la petite fille de Casimir le Grand de Pologne¹¹ qui disparaît en 1370 sans héritier direct. Avec l'accord de la noblesse polonaise, le trône de Pologne échoit à Edwige, qui arrive à Cracovie à l'âge de 10 ans pour recevoir le 16 octobre 1384, la couronne du Roi de Pologne. En 1386 elle épouse, pour raison d'Etat, le Grand-duc de Lituanie, Władysław Jagiełło (Ladislas Jagellon), qui devient ainsi Roi-consort, sous le nom de Ladislas II, le premier de la dynastie des Jagellons. Edwige, malgré son jeune âge, partage le pouvoir avec son époux. C'est une vraie souveraine avec un grand prestige international, tant dans le domaine de la politique que de la culture. En 1399, la reine décède, en mettant au monde une fille. Sa bonté, sa générosité et sa foi ont fait d'elle une icône pour son peuple. En 1997, le pape Jean-Paul II canonise la souveraine.

Deux siècles plus tard, après la mort du roi Sigismond Auguste, en 1572, dans la grande plaine de Wola, aux confins de Varsovie, 50 000 nobles, représentant tous les territoires de la République des Deux Nations, se rassemblent pour voter. La réunion de la Diète débute par l'approbation du maintien de la liberté de conscience et de tolérance religieuse. Au mois de juin 1573, la Diète finit par choisir parmi les cinq candidats, le duc d'Anjou, fils de la reine Catherine de Médicis, Henri de Valois, que les Polonais appellent Henryk Walezy. Son règne en Pologne sera plus court et moins flatteur que celui d'Edwige.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, avec les partages de la Pologne entre les trois empires de l'Europe centrale et orientale, de nombreux Polonais migrent vers la France. Certains s'établissent à Angers. De même, entre les deux guerres, de nombreux mineurs polonais travaillent dans les ardoisières de Trélazé.

Aujourd'hui, plusieurs associations franco-polonaises perpétuent la tradition de ces relations anciennes entre l'Anjou et la Pologne. Le 25 mai 1976, est

¹⁰ Louis 1er, dit Louis le Grand (1326- 1382)

¹¹ Casimir le Grand (1333-1370) dernier roi polonais de la dynastie des Piast. Il réforma la législation polonaise, fonda des hôpitaux, des collèges, créa l'Université Jagellone de Cracovie en 1364, et accorda aux Juifs des privilèges.

créée l'Amicale France Pologne de l'Anjou. Après les événements politiques des années 80 en Pologne, en 1982, l'Amicale est remplacée par l'Association Anjou Pologne. Elle est ouverte à tous, polonais vivant en France, français d'origine polonaise et toute personne s'intéressant à la Pologne.

En 1984 est créée l'association humanitaire « *Solidarité Enfants de Pologne* ». Elle œuvre principalement à la création des centres d'hémodialyse pédiatrique en Pologne, mais aussi en Lituanie et en Ukraine.

Depuis la multiplication des jumelages en Anjou avec des communes polonaises, est créée le 21 janvier 2004 la Fédération Départementale d'échanges franco-polonais réunissant l'association Anjou-Pologne d'Angers, l'association « *Amitiés Echanges St Barth-Gabin* » de St Barthélémy d'Anjou, l'association « *Bécon Echanges Amitiés* » de Bécon-les-Granits, le Comité de jumelage de Chalonnes sur Loire, le Comité de Jumelage de l'Ingrandes-sur-Loire.



St Barthelemy d'Anjou, château de Pignerolle – 2006
Tournage du documentaire de Grzegorz Tomczak: « Angers, capitale de la Pologne libre »
(coproduction : FR3 Ouest / Telewizja Polska SA, 52 min)

BIBLIOGRAPHIE

ACHMATOWICZ Alexander, « Le Crime de Katyn dans la conscience nationale des Polonais », édition Revue d'histoire, n°31, juillet/septembre, 1991

BARBIER Bernard, ROSCISZEWSKI Marcin, « La Pologne », coll. Que sais-je ?, P.U.F, Paris, 1991

BEAUVOIS Daniel, « La Pologne, Histoire, société, culture », éditions de la Martinière, Paris, 2004

BORCHOLSKI Mieczysław « Z saperami generała Maczka » éditions MON, Pologne, 1990.

COIFFARD Jean-Luc, « Pignerolle à Saint-Barthélemy-d-Anjou », 1983

FERRO Marc, « Questions sur la Seconde Guerre mondiale », Complexe, 2007

GEREMEK Bronislaw et Marcin FRYBES, «Kaléidoscope Franco-Polonais», éditions Nois sur Blanc, Paris, 2004

GOGOLEWSKI Edmond, «La Pologne et les Polonais dans la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale», éditions Presses Universitaires du Septentrion, 1996

HAENEL Yannick, « Jan Karski », éditions Gallimard, 2009

KWIATKOWSKA-VIATTEAU Alexandra, « Katyn »: l'armée polonaise assassinée, éditions Complexe, 1982

LUTKOWSKI Jerzy, ZAWADZKI Hubert, « A Concise History of Poland », Cambridge University Press, 2001

MATCOT François, « Dictionnaire historique de la Résistance », éditions Robert Laffont, Paris, 2006

BIBLIOGRAPHIE

MAUCOURT Louis, « Angers Saint-Barthélémy-d-Anjou Capitale de la Pologne 1939-1940 » éditions Cheminement, 2004

Œuvre collective, « Encyklopedia Polska », éditions Publicat, Poznan, 2006

REWERSKI Jacek, « Angers, druga stolica Polski », Poznaj Swiat, 2000

REWERSKI Jacek, « Gdansk, une ville dans l'histoire », Historia n° 495, mars 1988

TOPOLSKI Jerzy « Polska XXwieku », wydawnictwo Poznanskie, Pologne, 2004

TYMOWSKI Michal, « Une Histoire de la Pologne », éditions Noir sur Blanc, Montricher, 1993

TYMOWSKI Michal, KIENEIWICZ Jan, HOLZER Jerzy, « Historia polski », éditions Spotkania, Varsovie, 1991

VALLAUD Pierre, « La Seconde Guerre mondiale », Paris, éditions Acropole, 2004

VIATTEAU Alexandra, « Staline assassine la Pologne, 1939-1947 », éditions du Seuil, Paris, 1999

WHITELEY Justin, « Smierc Generala Sikorskiego », éditions Bellona, 2008



Mémoire et solidarité

Cette plaquette a été publiée avec le concours financier
de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives



Brochure publiée sur l'initiative de l'association Anjou-Pologne
et de la Fédération Départementale d'Echanges Franco-Polonais
dont elle est membre, pour la commémoration du 70^e anniversaire
de l'arrivée du gouvernement polonais du Général Sikorski à Angers.

**Service départemental de l'Office National des Anciens Combattants
et Victimes de Guerre de Maine-et-Loire**

15 bis rue Dupetit-Thouars, cité administrative, 49047 ANGERS cedex 01
Tél. 02.41.47.82.91 - Email : mem.sd49@onacvg.fr - Fax 02.41.47.82.99

AVERTISSEMENT :

Cette brochure pédagogique, conçue dans le but de sensibiliser au devoir de mémoire, présente une histoire *simplifiée*
de la Pologne en 1939. Elle a pour ambition d'être accessible au plus large public.